

**CINÉ**  
POUR TOUS

2 DÉCEMBRE 1921

0<sup>FR.</sup> 50

DOUZE PAGES

NUMÉRO 79



otre grande vedette

**SIGNORET**

'dans sa dernière création

**LE PÈRE GORIOT**



### LIVRES

TECHNIQUE  
*Traité pratique de cinématographie*, par Coustet ; Édition Mendel, 116, rue d'Assas, Paris.  
*Le Cinéma*, par Coustet ; Édition Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (5 fr.).  
*Le Cinéma*, par H. Diamant-Berger ; Édition « Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel Paris (5 fr.).  
 LEGISLATION  
*Le Code du Cinéma*, par E. Meignen ; Édition Dorbon aîné, 19, boulevard Haussmann, Paris (12 fr.).  
 L'ART  
*Cinéma et Cie*, par Louis Delluc ; Édition Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (5 fr.).  
*Photogénie*, par Louis Delluc ; Édition De Brunoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).

Editions de la Lampe Merveilleuse  
 29, Boulevard Malesherbes, PARIS (VIII)

Déjà paru : Marcel L'HERBIER  
**EL DORADO**

pour paraître en décembre : Abel GANCE  
**J'ACCUSE**

puis : HUGUE DUPLOS (biogr. illustrée).  
**ROBINSON CRUSOË**  
 d'après le film de MONAT

la collection la plus luxueuse, la plus magnifiquement illustrée et la moins chère des plus beaux films.

### CINÉ POUR TOUS

a publié :

1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
2. PEARL WHITE. (Numéro épuisé.)
3. RUTH ROLAND.
4. RENE NAVARRE. (Numéro épuisé.)
5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire).
6. MARY MILES MINTER. (Numéro épuisé.)
7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Numéro épuisé.)
8. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
9. FLORENCE REED.
10. Le scénario illustré de la Sultane de l'Amour. (Comment on a tourné ce film.)
11. BRYANT WASHBURN.
12. PEARL WHITE (une visite à son studio.)
13. DOUGLAS FAIRBANKS. (Numéro épuisé.)
14. RENE CRESTE.
15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
16. MAX LINDER.
17. VIVIAN MARTIN.
18. CHARLES RAJ.
19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH et ses films.
20. JUNE CAPRICE.
21. SESSUE HAYAKAWA. (Numéro épuisé.)
22. EMMY LYNN.
23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz.
24. LEON MATHOT. (Numéro épuisé.)
25. Ce que gagnent les « stars ». (N° épuisé.)
26. ALLA NAZIMOVA.
27. Los Angeles, capitaine du film américain, article de Mrs Fannie Ward.
28. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de Forfaiture.
29. NORMA TALMADGE. (Numéro épuisé.)
30. TEDDY.
31. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
33. MARCEL NORMAND.
34. MONROE SALISBURY. — Article « ménages d'artistes ».
35. Photo d'Eve Francis et scénario illustré de la Fête Espagnole. (N° épuisé.)
36. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
37. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE. Films sous-marins.
38. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
39. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
40. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRINGALE.
41. GABY MORLAY.
42. MOLLIE KING.
43. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des « vedettes ».
44. WILLIAM S. HART.
45. MARY PICKFORD.

46. Le séjour de DOUGLAS FAIRBANKS et de MARY PICKFORD à Paris. (N° épuisé.)
47. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.
48. SUZANNE GRANDAIS.
49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON. — Olive THOMAS.
50. EVE FRANCIS.
51. Les meilleurs films de l'année 1920.
52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
53. FATTY et ses partenaires.
54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).
56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
57. MARY PICKFORD (au travail).
58. TOM MIX (biographie illustrée).
59. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
60. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
61. FANNIE WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Evremond. — Comment on a tourné les Trois masques.
62. NUMERO DOUBLE DE PAQUES (1 fr.).
63. ANDRÉE BRABANT (biographie illustrée).
64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné Le Réve.
65. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné Blanchette.
66. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
67. PEARL WHITE (une entrevue avec l'artiste au studio). — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
68. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUPLOS (biogr. illustrée).
69. MARGARITA FISHER (biographie illustrée).
70. ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.
71. ADRESSES INTERPRETES AMERICAINS. — Séverin-Mars. — Le marché cinématographique mondial.
72. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
73. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
74. Charles CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALISON.
75. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
76. ALLA NAZIMOVA (au travail).
77. LE GOSSE (The Kid). — Pollyanna.
78. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERRMANN. — Comment on a tourné la Charrette Fantôme.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement ceux qui sont épuisés) peuvent être envoyés franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (11<sup>e</sup>).

### Cours d'interprétation

### ACADÉMIE DU CINÉMA

M<sup>me</sup> Renée CARL  
 DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.  
**7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries**  
 Tous les jours de 2 h. à 6 h.

Irvin-Mirbel et Jorret, 4, rue Coustou, Paris (18<sup>e</sup>). (Métro : Blanche).

### COURS GRATUITS ROCHE (L.O. ©)

Cinéma — Tragédie — Comédie  
 10, Rue Jacquemont, PARIS (18<sup>e</sup>)  
 (35<sup>e</sup> Année) (Nord-Sud : La Fourche)

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Ines, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Cuelle, Térof, de Gravone, etc. ; Mmes Mistinguette, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascaline, Eveline Janney, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.

### INSTITUT CINÉGRAPHIQUE PLACE DE LA RÉPUBLIQUE (18 et 20, Faubourg du Temple)

Téléphone : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseur)

### Préparation complète au Cinéma dans Studio moderne

par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick-Carter), F. ROBERT, CONSTHANS

Les Elèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours

### COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.) PRIX MODÉRÉS

Films « Jarquilette », 5, rue de Stockholm, Paris (9<sup>e</sup>).  
 Le Film pour Tous, 4, rue Puteaux, Paris (17<sup>e</sup>).

### Cinéphotographes

Institut Cinégraphique, 18, faubourg du Temple, Paris-XI<sup>e</sup>.  
 Irvin-Mirbel et Jorret, 4, rue Coustou, Paris (18<sup>e</sup>). (Métro : Blanche).  
 Films « Jarquilette », 5, rue de Stockholm, Paris (9<sup>e</sup>).  
 Le Film pour Tous, 4, rue Puteaux, Paris (17<sup>e</sup>).

### STUDIOS

REGION PARISIENNE :  
 Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX (Nord 40-97).  
 Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral Mouchez, Paris XIII.  
 Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle Adam, Paris-XX. (Roquette 51-57).  
 Studio des Lilas, rue des Villegranges, Les Lilas (Seine).  
 Studio Ermoloff, 52, rue du Sergent Billot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montréail 00-57).  
 Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. (Roquette 35-39).  
 Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). Téléph. : Joinville-112.  
 Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.  
 Studio Eclair-Menchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine. (Téléphone : Epinay-43).  
 Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).  
 Studio du « Film d'Art », rue Chauveau-Neully-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-55, Wagram 94-06.)  
 Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31.)  
 Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neully-sur-Seine. (Tél. : Wagram 94-21).  
 Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-69.)

### COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).  
 Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).  
 Studios de la Société des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch, Nice.  
 Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).  
 Studio Pathé, route de Turin, Nice.  
 Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II.

**■ Si vous cherchez ■**  
 pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

### Un Successeur Un Associé Des Capitaux

Adressez-vous :  
**BANQUE PETITJEAN**  
 12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à  
**Pierre HENRY, directeur**  
 92, rue de Richelieu PARIS (11<sup>e</sup>) Téléphone Louvre 46.49

# CINÉ POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

### ABONNEMENTS :

France Etranger  
 52 numéros.. 20fr. 22fr.  
 26 numéros.. 10fr. 11fr.

PUBLICITÉ  
 S'adresser : G. Ventillard & Cie  
 121 - 123, Rue Montmartre, PARIS

## L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

### en FRANCE

Nous avons publié dernièrement une liste des films français que l'on verra bientôt et de ceux que l'on termine actuellement.

Mentionnons aujourd'hui les productions étrangères de mérite réel qui seront projetées dans quelques semaines sur nos écrans :

Côté suédois :  
 Le Chevalier errant, aventure romanesque du XVII<sup>e</sup> siècle réalisée par J. Brunius et interprétée par Mary Johnson et Gosta Ekman.  
 Le Moulin en Feu, réalisé par John Brunius, avec l'interprétation de A. de Wahl et Clara Kjellblad.

La Quatrième Alliance de Dame Marguerite, réalisé par Charles Dreyer avec l'interprétation d'Hildur Carlberg et Einar Rod.  
 Viendront ensuite : Maître Samuel, par Victor Sioström ; La Fille des Etudiants, par Hedquist, avec Renée Bjorling, etc...

### Côté italien :

Le Pont des Soupirs, en six chapitres, d'après le roman d'aventures de Michel Zevaco avec Albertini.

Les Fils de Mme Sans-Gêne, d'après H. Moreau.  
 Théodora, d'après Sardou, avec Rita Jolivet.  
 La Nef, d'après d'Annunzio, avec Ida Rubinstein.

Côté américain :  
 Par la porte de service, l'avant-dernière production de Mary Pickford.  
 La rue des Songes, tiré de Limehouse Nights, de Th. Burke, auteur de Lys Brisé, et réalisé par Griffith.  
 Docteur Jekyll et M. Hyde, d'après le roman de Stevenson, réalisé par Robertson avec John Barrymore dans le double rôle.

On a appris avec peine, par les journaux et par l'écran, le décès de M. Michel, dont chacun se rappelle les vivantes créations de Barrabas, des Deux gamines et de l'Orpheline.

M. Michel avait commencé à tourner un rôle important dans le prochain ciné-feuilleton de Louis Feuillade, Parisette, dont le prologue était en cours de réalisation au Portugal.

Tommy le Sentimental, d'après J. M. Barrie, réalisé par Robertson, avec Gareth Hughes et Mary Mac Avoy dans les principaux rôles.

Humoresque, d'après Fanny Hurst, réalisé par F. Borzage, avec Vera Gordon.

L'Île au Trésor, d'après Stevenson, réalisé par Maurice Tourneur, avec Shirley Mason.

Les morts nous frôlent, par Basil King, réalisé par Th. Hayes-Hunter.

Le Vieux Nid, par Rupert Hughes, réalisé par F. Lloyd, avec Mary Alden.

Mr. Fix-it, avec Douglas Fairbanks.  
 Un jour de plaisir et La Classe oisive, deux courtes comédies de Charles Chaplin.  
 Madame Butterfly, réédition, avec Mary Pickford.

### Côté allemand :

Le Cabinet du docteur Caligari, par C. Meyer et H. Janowitz : essai de décoration expressionniste.

Côté russe :  
 Contes des Mille et une Nuits, par Tourjanski, avec Nathalie Kovanko et Nicolas Rimski.

Côté anglais :  
 Le Magasin d'Antiquités, d'après Dickens ; production Stoll.

### le critérium des vrais talents

Nous avons dernièrement montré, en un long article sur le marché cinématographique mondial, quelle place y tient la France ; nous avons tâché aussi d'expliquer pourquoi la production française restait si limitée et, parlant, si inégale.

Aussi, lorsque se présente l'occasion d'apprécier les efforts fournis en France tâchons-nous de tenir compte des nombreuses difficultés de tous ordres qu'on n'a pas manqué de rencontrer au cours de la réalisation ; c'est pourquoi les appréciations critiques que nous formulons visent avant tout à mettre en lumière l'origine des erreurs, afin de contribuer à en éviter le retour.

Naturellement le petit nombre des productions françaises ne permet guère la formation de compositeurs de scénarios directement écrits pour l'écran, ne permet pas non plus la formation de troupes d'interprètes ne travaillant que pour le cinéma, et interdit toute expérience hasardeuse nécessaire à la révélation de nouveaux réalisateurs. En outre, l'amortissement du prix coûtant d'un film devenant problématique en France dès que celui-ci dépasse cent mille francs et la vente à l'étranger étant encore plus difficileuse, on comprend que ceux qui sont susceptibles de financer les entreprises cinématographiques françaises se fassent tirer l'oreille.

Pourtant il nous semble que ces excuses sont invoquées un peu trop facilement par ceux de nos producteurs qui ressemblent beaucoup à ces mauvais ouvriers qui se plaignent de n'avoir jamais que de mauvais outils... Il y a en effet des exemples, dans

la production des trois dernières années, à l'appui de cette thèse qu'avec du talent on peut se passer de bien des choses que d'autres estiment indispensables.

Ce que la production récente nous a montré de mieux n'est-il pas un effort vers la simplicité d'intrigue et de réalisation, les complications d'intrigue et de mise en scène étant remplacées par une étude psychologique plus aiguë des personnages et par un progrès de narration visuelle évident. C'est le cas du Lys Brisé, des Proscrits, de Pour sauver sa race, du Gosse, d'A travers les Rapides, etc...

Il existe d'ailleurs chez nous des indications de même ordre : Ramunteho, Visages voilés, Un ours, Blanchette, Papillons, Chignole, l'Homme du Large ; voilà des films qui ont coûté beaucoup plus de talent qu'ils n'ont coûté d'argent. Et pourtant ce sont des films dont il est possible de tirer beaucoup d'argent en France comme à l'étranger ; car par l'observation qu'ils contiennent et la peinture fidèle du cadre et de l'atmosphère d'ici qu'ils représentent, ils sont bien plus susceptibles d'intéresser que telle production ni mieux ni pire — plutôt pire — dont à l'étranger on est fatigué de voir l'équivalent.

Et peut-être, en somme, y a-t-il lieu de ne pas trop regretter que tant de difficultés surgissent devant les producteurs de ce pays ; puisqu'elles permettent de juger nettement de leur valeur réelle ; et l'on n'aurait même qu'à se louer de les voir contribuer à écarter de nombreuses non-valeurs qui prouvent chaque jour davantage que leur affaire est le roman-feuilleton ou la scène, mais non le récit par l'image animée.

P. H.



# LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Ciné pour tous, son titre l'indique, s'adresse à bien des genres différents de spectateurs. Nous émettrons donc sur les nouveaux films non pas seulement notre opinion, mais la notre et celle des autres : l'opinion des exploitants (Exp.), l'opinion des cinéphiles (Cin.), l'opinion de la presse du cinéma en général (Pr.).

## Du 2 au 8 Décembre :

### LE PERE GORIOT

adapté du roman d'H. de Balzac et réalisé par Jacques de Baroncelli.

Prod. Film d'Art. Edition A.G.C.  
Le Père Goriot ..... Gabriel Signoret  
Mme de Nucingen ..... Claude France  
Mme de Restaud ..... Monique Chryssès  
Rastignac ..... Silvio de Pédrilli  
Vautrin ..... Jacques Grébillat  
Une vieille fille ..... Mlle Carton

Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Folies-Dramatiques, Majestic, Palais des Glaces, Capitole, Louxor, Gaumont-Palace, Demours, Ternes, Colisée.

EXP. — Voilà un film qui fera recette : Signoret et un roman de Balzac ; quelle affiche ! Mais peut-être trouvera-t-on ça un peu sombre. Bah ! on passera une comédie Mack-Sennett après.

CIN. — Le début et la fin sont très « cinéma » tant par le « découpage », le rythme du montage, la réalisation que par l'interprétation. Le milieu est moins bien, lent, verbeux ; l'aspect du Goriot de Signoret est excellent, ses grimaces le sont moins.

PR. — Un nouveau chef-d'œuvre du film français ; nous voilà loin des farwesteries des Américains. (L'A. G. C. fait une assez grosse publicité.)

### VERS LE BONHEUR

adapté de la comédie de Reilitz et Nedron et réalisé par Maurice Stiller.

Prod. Svenska 1920. Ed. Gaumont  
Léo Charpentier ..... Ed. Gaumont  
Irène, sa femme ..... Anders de Wahl  
Martha, sa nièce ..... Tora Tèje  
Percy ..... Karine Molander  
Philippe ..... Lars Hanson  
Professeur Sidonius ..... William Bryde  
T. Hammaren

Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre.

EXP. — Enfin, les Suédois font des films qui ne déroutent personne ; ça plaira sûrement, mais l'affiche ne contient rien qui puisse décider le public à entrer. Bah ! l'affichez l'Orpheline en caractères plus forts...

CIN. — Ça ne vaut ni les Proscrits, ni le Trésor d'Arne ni la Charrette, mais ça vaut bien mieux que Chanteloune, par exemple, qui passe dans un nombre de salles trois fois plus important.

PR. — Bonne production qui plaira certainement. (Les Etablissements Gaumont font une importante publicité.)

avec TORA TÈJE,



### FIÈVRE

composé et réalisé par Louis Delluc.

Alhambra-Film Edition S.F.F.A.  
Sarah ..... Eve Francis  
Topinelli ..... Gaston Modot  
Militis ..... Ed. Van Daële  
La femme à la pipe ..... Yvonne Aurel  
L'Ivrogne ..... L. V. de Malte  
L'Homme au chapeau gris ..... Footit  
le Petit Fonctionnaire ..... A. F. Brunelle  
L'Orientale ..... Elena Sagrany

Colisée,  
Du 9 au 15 décembre : Régent-Passy,  
Gobelins, Danton, Malakoff.

EXP. — Comme c'est vivant ; ça me rappelle le temps où je tenais mon petit débit de la Villette... ; mais pourquoi n'y a-t-il pas

d'intrigue... et pourquoi cette rose artificielle ?

CIN. — Ça c'est du cinéma intégral et intriguant ; des images très observées et très animées qui se suffisent à elle-même ; pas d'intrigue, mais, mieux, un monde d'intrigues pour ceux qui réfléchissent. Ce ne sera sans doute pas très apprécié ; quelle audace, aussi, de vouloir faire du cinéma qui ressemble à de la vie...  
PR. — Production malsaine et incohérente. (La SFFA fait peu de publicité.)

DOROTHY DICKSON

dans : Les Egarés.

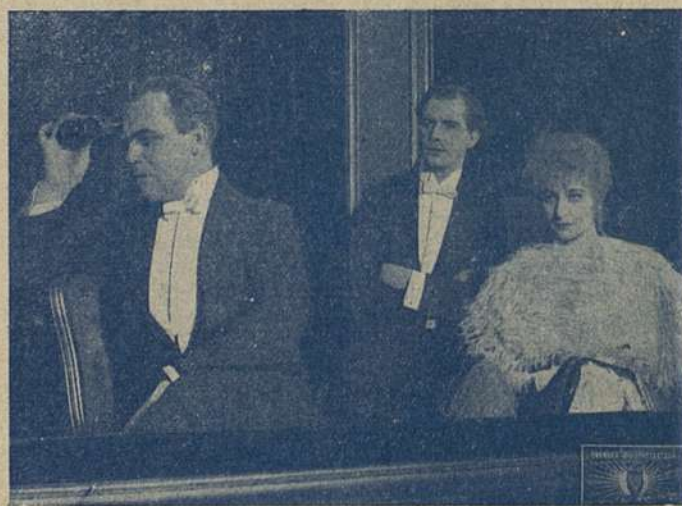
BUCK JONES

dans : L'Audacieux.



### VERS LE BONHEUR

ANDERS DE WAHL et LARS HANSON



Gabriel  
SIGNORET

Claude  
FRANCE

et

Monique  
CHRYSSÈS

dans

LE  
PÈRE  
GORIOT



ELSIE JANIS

dans : Le Démon.

JEAN HERVE

dans : L'Etrange aventure du Dr Works.

SUZY PRIM

dans : Un drame d'Amour.

OLGA PETROVA

dans : Perez le Cruel.

JEAN TOULOUT

et Yvette Andreyor  
dans : Chanteloune.

## Du 9 au 15 Décembre :

### LA FOURNAISE

adapté du roman de « Pan » : The Furnace par Julia C. Ivers et réalisé par William D. Taylor.

Production Realart 1920. Edition Harry.  
Nelly Compson ..... Agnès Ayres  
William Barnett ..... Jérôme Patrick  
Robert Wallace ..... Milton Sills  
Lord Sullivan ..... Théodore Roberts  
Maud Sullivan ..... Betty Francisco

Palais des Fêtes, Demours, Asnières.

EXP. — Ah ! ces drames mondains ; rien qui plaise autant ! C'est presque aussi palpitant qu'un film de Feuillade ; dommage que les acteurs soient inconnus ici. Belle photo.  
CIN. — Du calibre de Vers le bonheur.  
PR. — Beau début pour la firme Realart dont l'avisé Harry a eu le flair de s'assurer l'exclusivité pour notre pays. (Communiqué payé de la maison Harry.)

### CINÉ POUR TOUS

est la seule revue cinématographique française qui n'accepte pas de publicité des maisons d'édition (Pathé, Gaumont) ou autres et qui, de la sorte, garde une pleine indépendance.

### LA MAISON DES SUPPLICES

(A tale of two worlds)

composé par Gouverneur Morris et réalisé par Frank Lloyd.

Prod. Goldwyn 1920. Edition Erka.  
Sui-Sen ..... Leatrice Joy  
Robert Newcomb ..... Frank Glendon  
Ling-Yo ..... Noah Beery  
Li-Chang ..... Jack Abbé

Sèvres-Palace, Maillot-Palace, Marcadet-Palace, Mozart-Palace.

EXP. — Pourvu que tous ces Chinois-là ne fassent pas rigoler mon public. — La petite femme qui joue là-dedans est rudement gentille. — Beaux décors, belle photo.

CIN. — L'équivalent du Lotus d'Or, moins le talent précis et intense d'Hayakawa et plus la photogénie de Leatrice Joy. Jack Abbé y est très intéressant.

PR. — Belle production très attachante (les films Erka Goldwyn font beaucoup de publicité).

### LES AILES S'OUVRENT

composé et réalisé par Guy du Fresnay.

Film Jupiter. Edition S.F.F.A.  
Bérenère ..... Mlle Madys  
Aime-Marie ..... Marie-Louis Iribé  
Docteur Fronsac ..... A. Roanne  
Tchéronky ..... Genica Missirio  
Marquis de Queyras ..... Georges Mauloy

EXP. — Un joli drame d'amour avec de belles filles, de beaux garçons, de jolis sites et une belle photo. Ça plaira sûrement.

CIN. — Un film aimable qui témoigne de beaucoup de soins et d'un certain sens de l'image.  
PR. — Assez bonne production.

### L'ILE INCONNUE

adapté du roman de Gouverneur Morris : Trumpet Island par L. G. R. Chester et réalisé par Tom Terriss.

Film Vitagraph 1920. Edition Vitagraph.  
Richard Bedell ..... Wallace Mac Donald  
Eve de Merincourt, Marguerite de la Motte

EXP. — Y a de l'action, du luxe, de la mise en scène. C'est bien un peu invraisemblable, mais ça intéresse. Et le prix de location n'est guère élevé.

CIN. — Même opinion, sauf la dernière remarque.

### LES MORTS NE PARLENT PAS

adapté du roman de E. Hornung et réalisé par Tom Terriss.

Film Vitagraph 1921. Edition Vitagraph.  
Eva ..... Catherine Calvert  
Santos ..... G. V. Seyffertitz  
Capitaine Harris ..... R. Happlecate  
Francis Rattray ..... H. E. Herbert  
Georges Cole ..... Percy Marmont

EXP. — J'aurais bien loué ce film si je n'avais déjà pris les Morts nous froient. Et il ne faut trop parler de la mort au public qui vient passer la soirée au ciné.  
CIN. — Un mélo plein d'action et bien réalisé.

PAULINE STARKE

et Joë King  
dans : L'Irlandaise.

ELSIE FERGUSON

dans : Amour Posthume.

MARIA JACOBINI

dans : La Vierge folle.

MAE MURRAY

dans : Le loup de dentelle.

MOLLIE KING

dans : Les jeux du Destin.

GLADYS BROCKWELL

dans : La Bague Tragique.

CHARLES CHAPLIN

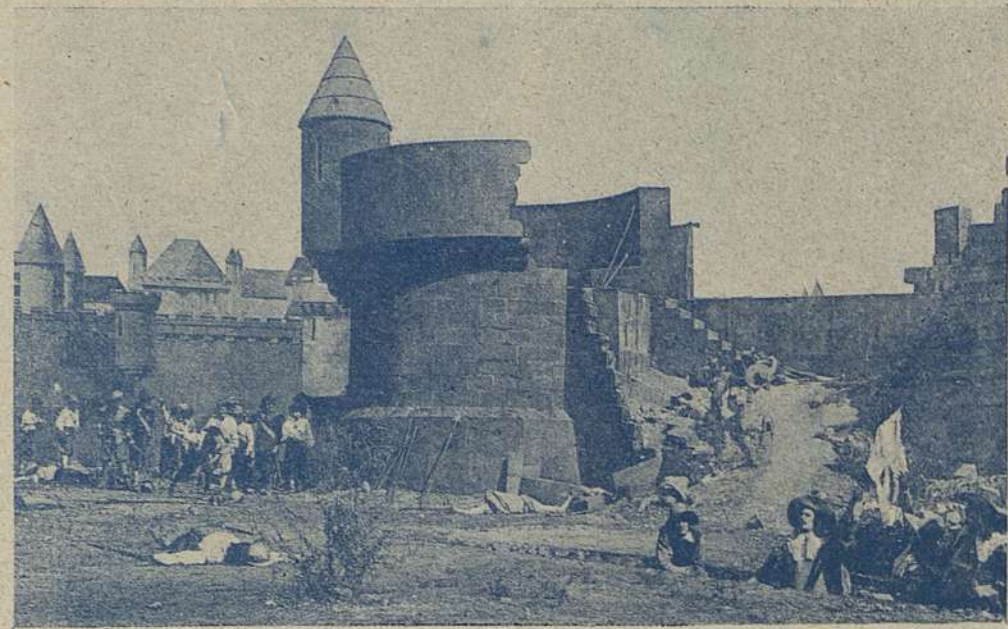
et Mack Swain (Ambroise)  
dans la troisième réédition de Charlot Collineur, tourné à la Cie Keystone en 1914 sous la direction de Mack Sennett.

### CINÉ POUR TOUS

est la seule revue cinématographique française qui donne la distribution complète des bons films.



# COMMENT ON A TOURNÉ LES TROIS MOUSQUETAIRES



Le seul décor extérieur que l'on ait eu à créer de toutes pièces pour tourner en France "LES TROIS MOUSQUETAIRES" (le bastion St-Gervais)

Dans la plaine de l'Adour, près de Vic-en-Bigorre et à vingt kilomètres de Tarbes, s'élève encore au milieu d'un parc touffu, une vieille gentilhommière entourée de chênes plusieurs fois centenaires. Ce castel pyrénéen est le château de la commune d'Artagnan, où naquit, en 1611, le seigneur qui servit de type au héros du roman des *Trois Mousquetaires*.

Le château d'Artagnan a conservé son aspect original : l'un de ses derniers propriétaires, le poète Robert de Montesquiou, y avait accumulé des trésors d'art. La mère de Théophile Gautier y résida vers 1810 : il reçut quelque temps avant la guerre, la visite de Gabriele d'Annunzio.

Le vrai d'Artagnan, comte Charles de Baatz, appartenait à la branche gasconne de la maison de Montesquiou-Fezensac ; il devint maréchal de camp des armées du roi et fut tué au siège de Maestricht en 1673. Capitaine hardi, souvent chargé de missions secrètes, brave, ambitieux, galant et querelleur, il devait tenter l'imagination d'Alexandre Dumas, qui, en collaboration avec Auguste Maquet, écrivit en 1844, *Les Trois Mousquetaires*.

Ayant écrit *les Trois Mousquetaires*, Alexandre Dumas voulut voir aller et venir sous ses yeux ses trois enfants, qui étaient quatre, et il écrivit, en société avec Auguste Maquet, *la Jeunesse des Mousquetaires*, drame en cinq actes et douze tableaux, avec prologue et épilogue, qui fut joué pour la première fois au Théâtre-Historique le 17 février 1849.

Les éditions des *Trois Mousquetaires* (suivi de *Vingt ans après* et du *Vicomte de Bragelonne*) se succédèrent rapidement. *La Jeunesse des Mousquetaires* fut reprise par divers théâtres maintes fois depuis lors. En 1912, le film d'Art portait pour la première fois à l'écran, sous la direction de Pouchal, le roman de Dumas et Maquet, avec M. Dehelly dans le rôle de d'Artagnan et Mlle Nelly Cormon dans celui de Milady. En 1915, Thomas H. Ince réalisait pour la Triangle une version écourtée du même sujet, avec Orrin Johnson, une étoile de la scène aux Etats-Unis, dans le rôle de d'Artagnan et Louise Glaum dans celui de Milady.

En août dernier, on terminait simultanément

deux nouvelles versions des *Trois Mousquetaires*. L'une, adaptée par Edward Knoblock, était réalisée par Fred Niblo sous la haute direction de Douglas Fairbanks, interprète du rôle de d'Artagnan. L'autre était adaptée et réalisée par MM. Andréani et Diamant-Berger.

Nous n'examinerons pas à nouveau les mérites respectifs de ces deux réalisations. Qu'on nous permette toutefois de rappeler que la version américaine, qui n'a que 3.500 mètres et s'arrête après l'affaire des ferrets de diamants, est une adaptation très large et très cinématographique du roman de Dumas et Maquet ; que la version française mesure environ 15.000 mètres et suit le roman de très près.

Nous allons tacher de déterminer quelle a été la besogne des deux réalisateurs des *Trois Mousquetaires*.

En France comme en Amérique les intérieurs étaient reconstitués entièrement au studio ; les costumes aussi étaient à créer de toutes pièces.

Pour les extérieurs, il n'en était pas de même. En Amérique il y avait tout à créer ; en France il n'y avait qu'à choisir les cadres restés intacts ou à les modifier quand il n'y avait que peu de choses à y changer pour faire disparaître toute trace de modernisme.

Au point de vue du style, peu d'époques sont aussi imprécises que celle où se déroule le roman. Peu ont laissé un si petit nombre de documents. Les sources principales ont été Jacques Callot, Abraham Bosse et Téniers. En France, Robert Mallet-Stevens, qui a dessiné les décors et les costumes, a réussi dans une tâche où il fallait créer, tout en respectant des lignes connues, et ne copier seulement qu'en stylisant.

Il a fallu établir des costumes par centaines, des armes, des accessoires, des selles, des brides, des mors et des croupières. Certains personnages historiques ont nécessité des recherches et des documentations bien curieuses.

Dans la version française, tous les accessoires du cabinet de Richelieu sont authentiques ou fidèlement reproduits. Les tableaux et les tapisseries qui l'ornent sont d'exactes copies. Di-

## EN FRANCE ET EN AMERIQUE



Un décor de ruelle XVII<sup>e</sup> de toutes pièces pour le film

vers objets magnifiques proviennent de collections particulières d'assurances qui couvraient les meubles et ont dû être haussées au chiffre formidabile de 300.000 francs pour le seul mobilier du Roy Louis XIII ; le lustre de ce est le premier lustre de cristal qui ait été au Louvre ; c'est une



Une Porte de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle que D. Fairbanks a dû édifier à Los Angeles pour tourner sa version des "TROIS MOUSQUETAIRES"

pièce de musée ; on a eu la chance de réunir aussi divers ornements fort précieux ; les encriers du roi et du cardinal sont des reproductions exactes ; la canne que manie de Max est celle que possédait Richelieu ; le chandelier à pied qui se trouve à l'avant de ce décor provient du Palais Cardinal ; le jeu d'échecs qui sert au roi est également une série unique de pièces d'ivoire ; dans les lettres du film, la signature de Richelieu est la copie exacte de son autographe.

Les décors des intérieurs ont été construits dans les ateliers de Pathé Consortium, d'après les maquettes du décorateur Robert Mallet-Stevens qui a dessiné tous les costumes, choisi les meubles, les accessoires, et aménagé les plein air. Depuis les perruques jusqu'aux bottes, tout a été fait à neuf sur ses plans. Les bijoux, les gants, les décorations, les armes, les écharpes, les selles, les brides, les mors, les étriers, les croupières, les harnais, tout a été créé pour la circonstance. Seuls, les meubles de prix furent loués. Ils proviennent, ainsi que certains tableaux et certaines tapisseries, de nombreuses collections particulières et des premiers antiquaires de Paris.

La création de ces intérieurs coûta, à elle seule, un million de francs à Pathé-Consortium. On peut compter qu'une somme supérieure fut dépensée pour le même objet par Douglas Fairbanks.

Les extérieurs

Douglas Fairbanks, qui n'avait à sa disposition, en Californie, aucun château datant de l'époque de Louis XIII, eut à reconstituer tout : rues, châteaux, cloîtres, auberges, Palais, etc... On pourra voir d'après les photos ci-contre qu'il semble s'en être bien tiré — quoique son effort le plus important n'ait guère porté sur ce point mais sur la reconstitution du caractère, du « type » de d'Artagnan. Ce film de Fairbanks a coûté en tout un million et demi de dollars. On peut compter que les trois quarts de cette somme ont été dépensés à la reconstitution des extérieurs et intérieurs.

En France on n'eut guère qu'à équiper, c'est-

à-dire à corriger ce que la nature offrait. Les maisons d'époque étaient enruinées ou mal restaurées ; on se doute un peu du nombre de fils téléphoniques, d'enseignes, de fenêtres modernes, de tuyaux de descente, de gouttières, de volets ajourés qui détruisent la ligne des bâtisses d'époque. Songez qu'il n'y avait rien de tout cela sous Louis XIII, que les fenêtres avaient des rideaux, les portes des marteaux, que les rues n'avaient pas de trottoir ni de becs de gaz, les toits pas de tuiles mécaniques, et les routes avaient de profondes ornières et pas de poteaux télégraphiques. Songez aux usines, aux panneaux d'affichage, aux lignes de chemin de fer qui déparent les horizons les plus nets, aux cultures dissemblables, aux jardins différents, aux grilles, aux piquets, aux ponts, et vous aurez une idée de ce que représente le choix d'abord, l'aménagement ensuite, des coins utiles.

On rencontra en général, en France la meilleure volonté auprès des propriétaires de ces lieux ; c'est ainsi que le général Messimy accueillit aimablement la troupe à Péruges, que M. Henri Menier mit à sa disposition son magnifique château de Chenonceaux, que M. Costa de Beauregard prêta son château de Chissay, que le ministre des Beau-Arts prêta Azay-le-Rideau, que le gouverneur militaire de Paris donna le donjon de Vincennes, ainsi que la municipalité de Chartres qui laissa tourner à l'évêché.

On tourna, outre les endroits cités plus haut, à Richemond, à Montrichard, à Nanteuil, à Loches, à Chinon même, à Saillé, à Guérande, à Bourg-de-Batz, au Croisic, à Périgueux, à Saint-Germain, dans les forêts d'Ambroise, de Marly, de Fontainebleau.

Le Lyonnais, la Touraine, la Beauce, la Bretagne, le Périgord et l'Île-de-France ont offert leurs paysages les plus variés et les plus typiques. C'étaient là d'inappréciables atouts dont le film a profité.

Les chevaux furent achetés et dressés ; on les mit à la mode de l'époque : long poil, longue queue, longue crinière.





LES INTERPRÈTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES" DE D. FAIRBANKS

en haut ..	Frère Joseph (Lon Poff)	Aramis (Eugène Palette)	Porthos (George Siegmann)	Athos (Léon Bary)	de Tréville (Wilis Robard)
au milieu ..	de Rochefort (Boyd Irwin)	Richelieu (Nigel de Brulier)	La Reine (Mary Mac Laren)	Le Roi (Adolphe Menjou)	Milady (Barbara La Marr)
en bas ..	Planchet (Charles Stevens)	D'Artagnan (Douglas Fairbanks)	Constance Bonacieux (Marguerite de la Motte)	Bonacieux (Sidney Franklin)	Buckingham (Thomas Holding)

Pour les scènes de nuit, deux groupes électrogènes de 400 ampères achetés à l'armée autrichienne alimentaient les lampes à arc.

Voici d'ailleurs comment avec pittoresque, nos confrères lyonnais racontèrent une série de prises de vues à Pérouges :

Les habitants de Pérouges, demeurés fidèles à leurs vieilles pierres, furent, un beau matin, réveillés en grand tumulte. Ce qui n'allait pas sans contraster singulièrement avec les habitudes ancestrales de cette ville, d'ailleurs aux trois quarts en ruines. Donc, un peu après le lever du soleil, de la promenade des Terreaux à la tour de l'église, le vacarme s'installait en maître. Les sabots des chevaux martelaient le pavé pointu et les étroites venelles résonnaient de leur pas multiplié. Des carcasses roulaient à grand fracas. Des rires éclataient, coupés de jurons et d'exclamations joyeuses ; des ordres circulaient, brefs et rauques, on criait, on vociférait ; on frappait sur les portes cochères, sur les auvents et l'on entendait partout à la fois choquer le fer.

De temps en temps, une grosse pierre, qu'un heurt détachait d'un mur à demi écroulé, s'abattait sur la chaussée, au milieu d'un nuage de plâtras. Alors montait la clameur suraiguë d'une foule que l'on pouvait juger considérable au bruit qu'elle faisait.

Sous leur parure de glycines et leurs enroulements de chèvre-feuille, les fenêtres en ogive riaient au matin frais, indifférentes au spectacle de la rue. Mais, derrière les rideaux soigneusement tirés se tenait maint

fiévreux conciliabule. Après avoir longuement parlé, les Pérougens, encore mal réveillés, prirent un parti. Les plus hardis d'entre eux décrochèrent leur fusil ; les plus prudents s'en furent se cacher et, enfin, les plus sages, rajustant un bonnet de coton que l'émotion déplaçait, risquèrent, par une fente de l'auvent, un œil circonspect.

Ce qu'ils virent les cloua de stupeur. La grand-place, littéralement envahie, grouillait d'une animation extraordinaire. Hommes, chevaux, voitures et bagages se pressaient sous le tilleul centenaire et, de l'Hôtelierie du Vieux Pérouges où l'on frotte les brochettes comme nulle part ailleurs à l'estaminet aux volets verts où l'on boit le meilleur vin blanc de toute la province, l'on aurait vraiment cherché un mètre de terrain qui ne fût occupé.

Un carrosse venait de s'arrêter devant la porte de l'auberge. Dans l'encadrement de la portière, se voyait le clair visage d'une jeune femme ; un cavalier, de fort belle mine, debout, causait avec elle. Ce spectacle n'eut pas l'heur de plaire au maître d'un cheval jaune. Il accourut, leva les bras à la manière des ailes d'un moulin et fit tant qu'une nuée de marmittons et de valets, armés de pincettes, de pelles à feu et de bâtons, fondit sur lui.

Le tumulte redoubla et les Pérougens à l'affût eurent pour tout de bon être revenus, dans la gloire de leur ville, à plusieurs siècles en arrière, au temps de Louis le XIII<sup>e</sup> et des édits, où, « débrillés, avinés, écorchés, superbes, les mousquetaires parcouraient les rues, bousculaient les gardes de Son Eminence le cardinal de Richelieu, tués quelquefois, mais sûrs en ce cas d'être pleurés et

vengés, tuant souvent et sûrs alors de ne pas moisir en prison ».

Les esprits vagabondaient. Un coup de sifflet retentit et l'on vit le terrible cavalier, retirant à la fois son bonnet et sa perruque, s'approcher de l'hôtelier et lui demander, sur un ton fort honnête, s'il était possible de se rafraîchir. Dans le même temps, on aperçut des appareils perchés sur un trépidant.

Le calme revint et une notion plus exacte des choses s'imposa.

— Ce sont des photographes ! s'écria quelqu'un.

C'étaient des photographes ; mieux, des opérateurs de cinéma. Les hommes à large feutre, à moustache conquérante et à l'air rébarbatif, les gachiers cuirassés, les valets, les princesses étaient les acteurs d'un grand film tiré des *Trois Mousquetaires*, et la scène qui avait si fort ému le vieux Pérouges se trouvait être la reconstitution photographique des premières pages de l'ouvrage. L'Hôtelierie du Vieux Pérouges devenue l'Hôtelierie du Franc-Meurier, la vieille cité bressane figurait le bourg de Meung-sur-Loire et le jeune homme au coursier canari n'était autre que d'Artagnan, issu de sa lointaine et béarnaise province. Dans le carrosse, se trouvait la perfide milady Clarek, et devant elle, on reconnaissait Rochefort, le plus actif et le plus zélé agent du Cardinal. On a même, pour les besoins de la cause, inventé un personnage, oublié par Dumas, un certain Giovanni, dont la silhouette tient à la fois de l'espion, du ruffian et du toréador.

M. Diamant-Berger, les a amenés là, un beau matin de mars, avec leur metteur en scène, M. Andréani, leurs chevaux, leurs piques et leurs épées. Ils venaient de Périgueux ;

là, on avait déjà « tourné » les phases de la jeunesse de d'Artagnan, jusqu'au moment où son père, le ceignant de sa propre épée l'embrasse tendrement sur les deux joues et l'expédie à la conquête de la gloire avec, pour tout viatique, quinze écus enveloppés dans sa bénédiction.

Opérateurs et acteurs ont occupé les trois semaines passées à Pérouges à mettre au point la série de tableaux vécus autour de l'auberge du Franc-Meurier. Ils ont, en outre, « tourné » quelques scènes, comme le départ de d'Artagnan, quittant le manoir paternel, et surtout un grand nombre de vues courtes se déroulant comme des fresques sur le fond prestigieux de la ville et dans ses ruelles tortueuses.

Pérouges, bâtie sur une hauteur, commande une immense vallée qui roule à ses pieds la courbe moelleuse des pâturages et sur quoi les villages sèment l'émerveillement des maisons blanches. Défendue par une ceinture de remparts, découpés de rampes, de ponts-levis, flanqués d'échauguettes, bordés de fossés, pavés de chausse-trappes, sa situation unique en faisait un des inexpugnables bastions de la province. La plupart des maisons, abandonnées par leurs propriétaires, ont, en dépit de leur vétusté, gardé tout leur caractère et nul tourneur d'obus n'a encore eu le front d'ériger, parmi elles, sa villa rococo.

Il n'y avait pas, en France, cadre plus propice pour « tourner » les *Trois Mousquetaires*. Il manquait bien, de ci, de là, quelque détail, emporté par le temps, mais M. Diamant-Berger, qui a plus d'un tour dans son sac, avait eu la précaution d'amener, en même temps que ses mousquetaires et ses hommes d'armes, une solide compagnie de menuisiers, de peintres et de décorateurs, tous gens pour qui l'artifice n'a pas de secrets. Ainsi, un peu partout, a-t-on complété le décor par un accessoire qui venait préciser le lieu, la date et recréer l'atmosphère. Sur la maison de M. Thibaut, on a accroché un panneau où se lit, en lettres d'or, l'enseigne du « Franc-Meurier ». Sur les auvents, on a, d'un pinceau avisé, figuré les ferrures absentes. Là, on a placé des balcons, des volets, des étals, et des enseignes encore, des bornes au coin des rues. Au milieu de la place se dresse la margelle d'un puits, et on

a même poussé la recherche de couleur historique jusqu'à repaver en cailloux pointus une partie de la chaussée, par trop « moderne ». Les maisons sont mises à large contribution et le metteur en scène les transforme à la guise du texte qu'il interprète. Telle bâtisse qui, en façade, s'appelle l'hôtel de Tréville, devient sur une autre face, l'hôtel de Chevreuse. On y fait entrer d'Artagnan et on en fait sortir Milady.

Le film est couturier de ces résurrections.

D'abord, deux plateformes du P.-L.M., bondées jusqu'à l'extrême limite du gabarit, amenèrent en gare de Meximieux un matériel aussi imposant que varié : un carrosse, deux groupes électrogènes montés sur remorques, un stock d'appareils d'éclairage, la margelle d'un puits et son socle, une collection d'enseignes appendues à des appliques en fer forgé, une camionnette automobile, une vingtaine de pontons renfermant perruques, chapeaux et habits, un lot d'armes et d'armures, etc... Le tout prestement déchargé et rendu à pied-d'œuvre, la mise en place commença. Une équipe d'électriciens, sous la direction de M. Malet, déroula des kilomètres de fils souples et installa projecteurs et réflecteurs, tandis que les décorateurs de M. Quenu et les tapissiers de M. Stevens, par d'adroites retouches, ramènent à la vie ces logis morts. Des vitraux de style, en papier de couleur, garnissent les trous béants des fenêtres. Des balcons s'appuient sur des solives veuves depuis longtemps de leurs planchers ; les enseignes, avec leurs croix d'or et leurs lions héraldiques, se balancent aux endroits propices ; le puits, parure de la grande place, s'installe à l'ombre du tilleul centenaire ; des ferrures en bois peint, des clous à grosse tête, en bois également, se plaquent aux portes ; quelques moulures habilement intercalées accentuent le caractère des masses architecturales ; à l'avancée des toits pendent les catelles et leurs cordes pour hisser le foin au fenil ; des pavés assurent la viabilité des passages dangereux. De coquettes boutiques à auvents alignent leurs éventails pittoresques dans la rue, que complète un heureux camouflage de massives bornes-butoirs en lattes cerclées de fer.

La chambre noire dénoncerait les truqua-

ges ; elle exige, pour rendre le relief, des décors d'une absolue réalité d'aspect.

Accessoires et costumes sont débarrassés. Le chef du matériel classe sur le rebord de la terrasse de la maison Renaissance : casques, armets, gorgerins, gantelets, boucliers, solerets, colichemardes, piques dont l'acier brille au soleil. Sur la place piaffent les chevaux de selle, loués à des propriétaires voisins. Une pacifique haridelle, dument passée au jaune d'ore, devient le fameux « Bouton d'Or », la monture de d'Artagnan au départ de la demeure familiale.

L'enchaînement logique de l'action a disparu momentanément. Il s'agit désormais d'enregistrer les scènes dans le cadre le plus favorable. A l'ordre de service quotidien figurent des chiffres et en regard une indication d'heure. Aucune confusion possible. Par ce repérage pratique, le comédien est averti de ce qu'il aura à faire, l'accessoiriste avance en temps utile les objets nécessaires à la figuration ; l'opérateur photographie au début des séances ce guide du classement, si bien qu'à la fin de la tournée les vues seront rétablies sans erreur dans leur progression normale.

Un signal, un coup de sifflet. Les artistes, grimés, vêtus de costumes de nuances photographiques : grises, brunes, rouges, arrivent mêlés aux cohortes de mousquetaires en soubrestes et bottes à chaudron et à l'essaim des séides du comte de Rochefort. Les opérateurs, MM. Défassio, Fouquet et Ringel, se postent au bon endroit. La fête commence, muette en général, animée certaines fois de répliques plus ou moins brèves, selon le temps que les acteurs doivent demeurer dans le champ de l'objectif. Chaque jour on tourne sans répit, soit au château de Loye, soit à l'Ostellerie, le plus souvent à travers les voles rugueuses de Pérouges, théâtre de terribles batailles, de poursuites jusqu'au falte des maisons, de galopades effrénées, suivies de splendides défilés, avec ou sans carrosse. A la nuit, les projecteurs s'allument, accentuant l'horreur de farouches duels. Le couvre-feu ne ralentit point l'ardeur de la troupe, et les Pérougards affirment avoir vu, bien après minuit, des bandes de joyeux drilles processionner, chandelles en main, au milieu des ruines romantiques.

## L'OPINION DES SPECTATEURS

SUR LE GOUT DE LA MASSE

Monsieur le Directeur,

Je vous envoie ci-joint le bulletin recopié de vote du Concours des Réalisateurs, et je profite de l'occasion que j'ai de vous écrire pour vous faire part d'une chose qui m'a navrée : cette semaine, le meilleur Cinéma de notre ville, la Scala, passait *La Charrette fantôme*. Bien m'en a pris d'aller voir le film aussitôt car le surlendemain *La Charrette* devenait si bien fantôme qu'elle s'évanouissait du programme de la Scala, remplacée par une quelconque production. De plus, au cours de la représentation à laquelle j'ai assisté j'ai saisi au vol nombre d'expressions dont le total marquait le plus profond dédain du public pour cette « chose assommante », cette « macabre idiotie ». La semaine précédente déjà la présentation de *El Dorado* avait été plus que froidement accueillie. En revanche une bruyante satisfaction éclate lorsqu'apparaît *L'Orpheline* !

Ainsi voilà donc deux films de toute beauté ; vous l'avez dit, j'ai voulu me rendre compte et j'approuve ; voilà donc deux œuvres qui n'ont aucunement atteint le public, qui a ponctué de bâillements sonores les inoubliables visions de l'Alhambra ; et à côté de cela, à la salle Pathé-Grolée, on refuse du monde à chaque représentation depuis que passent *Les Trois Mousquetaires* !

Avoir vu *El Dorado*, avoir vu *La Charrette Fantôme*, et retomber sur ces médiocres productions et les voir déchaîner l'enthousiasme de la masse, c'est pitoyable !

Et comment lutter si les directeurs — hélas ! c'est leur intérêt — passent à l'ennemi ? Pourquoi seulement trois représentations de *La Charrette fantôme* (quatre avec la matinée) et puis, ce qui n'arrive jamais, suppression au programme.

Je commence à croire qu'il est pratiquement impossible de chercher à élever le médiocre niveau du sens artistique chez la masse. Mais alors il devrait y avoir des établissements qui se feraient un point d'honneur de ne point mélanger leur programme comme une salade russe !

Quant à revoir les films qui vous ont plu, autant chercher à attraper la lune avec les dents !

En tous cas, c'est avec la plus vive satisfaction que je suis votre utile campagne en faveur de l'art cinématographique et je souhaite

bien sincèrement que vos efforts arrivent à remettre en bonne voie le sens artistique dévié ou inexistant du grand public.

J. P.,  
42, boulevard des Brotteaux, Lyon.

SUR LES TROIS MOUSQUETAIRES

Monsieur le Directeur,

Je lis toujours avec intérêt ce que vous écrivez, et tout ce que *Ciné pour tous* publie au sujet des *Trois Mousquetaires*. A mon avis ce film doit être critiqué pour des raisons tout autres, et davantage qu'un ciné-roman, car il ne doit pas être classé dans la même catégorie.

Si d'un ciné-roman certaines scènes ridicules, ou des péripéties invraisemblables, provoquent la critique des spectateurs, cela s'adresse à l'auteur même et cela est juste.

Mais pour les *Trois Mousquetaires* le cas n'est pas le même. Cette œuvre a été dénaturée. Dans le film, l'intrigue, toute intéressante qu'elle puisse être pour certains, n'a que des rapports assez vagues avec le roman de Dumas, et comporte justement beaucoup d'invraisemblance, provoquant bien des remarques de la part du public.

Mais beaucoup de personnes qui n'ont pas lu *Les Trois Mousquetaires* ou ne s'en souviennent plus exactement croient que c'est là l'œuvre de Dumas, alors que la faute en est à l'adaptateur.

Pour ne parler que de certains faits de ce qu'on a pu voir récemment, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> épisodes :

Combien de spectateurs s'étonnent de ce que 4 jours suffisent à d'Artagnan pour remplir sa mission près du duc. Dans le roman 13 jours lui sont nécessaires.

Que cet orfèvre est habile pour exécuter les deux ferrets en quelques heures. D'après Dumas il n'a pas trop de deux jours. Etait-ce utile de nous faire assister aux baignades forcées du marin dont d'Artagnan prend la place (comment a-t-il pu en avoir les habits secs ?) puis de de Wardes. C'est plutôt ridicule, alors qu'il était si simple, ainsi que dans le roman, que d'Artagnan se batte avec de Wardes, le blesse puis lui ferme son passeport.

Je note aussi la conduite de d'Artagnan qui s'endort ainsi



que Planchet (dont la place n'aurait pas dû être là) en présence du duc.

La seconde moitié du 5<sup>e</sup> épisode ainsi que presque tout le 6<sup>e</sup> sont de pure invention. On a oublié aussi de nous faire connaître le magicien qui a conduit d'Artagnan sous les fenêtres de l'Hôtel de Ville alors que les rues avoisinantes étaient gardées.

Sans compter qu'avec le tapage qu'il a fait pour entrer il est bien étonnant que le roi n'ait pas connu la vérité.

Depuis que j'ai vu *Le signe de Zorro*, je suis encore plus certain qu'auparavant que Douglas sait maîtriser son entrain quand il le faut.

Or, on ne voulait pas qu'il soit d'Artagnan et voilà que le d'Artagnan français imite, en autant d'occasions qu'il peut le faire, les « acrobaties » que l'on reproche tant à Douglas comme si l'on était certain qu'il en placera dans ses *Trois Mousquetaires*.

S'il le fait que pourra-t-on dire pour le critiquer, après cela ? Mais il aime trop d'Artagnan pour ne pas avoir compris son caractère et je suis sûr que nous ne serons pas déçus quand nous verrons son film.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

A. C.

\*\*

#### SUR UN FILM PAR TROP PARISIEN

Monsieur le Directeur,

Il est vraiment navrant de voir des films français comme *Le Pendentif*, et pour comble il était au programme avec *Le Gosse*; vous jugez la comparaison. Tous les journalistes critiques de la corporation s'entendent à dénigrer, saïr les Américains; c'est à qui dira le plus de sottises, leur éternel refrain: « Scénario bête, nul, enfantin », selon eux les Français seuls sont gens d'esprit, de goût; le génie, enfin. Les films de William Hart, disent-ils, quelle pauvreté!

Qu'ils aillent au milieu des spectateurs ces gens subtils et écoutent pour s'instruire. Non seulement Hart est adoré mais ses films plaisent et vont au cœur. Raisons: simplicité, vie, force, beauté, air pur; c'est sain, ça n'est pas le cas, hélas, de la plupart des films français qui paraissent imaginés par des malades, morbides, ou vicieux.

Voyez ce *Pendentif* déjà nommé; alors ce scénario est intelligent? Oui, diront-ils. C'est vrai, il y a un cocu, l'éternel cocu des films français; c'est bête à pleurer et les 20 toilettes que nous exhibe Mlle Madys ne la font pas paraître moins insuffisante. Goûtez cette scène d'ultra mauvais goût; elle et lui en pyjama, fumant, buvant et s'embrassant à bouche que veux-tu en se roulant sur un divan; c'est d'une finesse!!

Dans les *Trois Mousquetaires*, qui ne finiront jamais, le traître tombe du canot, se bat dans la mer avec d'Artagnan; regagne la terre à la nage sur une longue distance et remonte à quai avec... son chapeau... à la main! qu'en dites-vous? C'est fort, ça; dans ce film il y aurait au moins 20 critiques à faire par épisode!

Que nous offrira-t-on bientôt de Sessue Hayakawa? Les deux plus beaux couples du cinéma: Charlot et Coogan (*Le Gosse*); Sessue Hayakawa et *Petite Fleur* (*Le Temple du Crépuscule*).

\*\*

#### SUR LE RETARD DES FILMS ETRANGERS EN FRANCE

Cher Monsieur Henry,

Je reviens d'Angleterre où j'ai habité longtemps et depuis que je suis rentré il y a plusieurs choses qui me frappent concernant la cinématographie française. J'espère que je ne vous froisserai pas en exposant mes vues sur le cinéma français mais vraiment ici ils ne savent pas présenter les films.

Je crois aussi que vous admirez les bons films américains comme vous méprisez les médiocres.

Ne trouvez-vous pas que souvent le commentaire musical est très mal choisi et ne concorde pas du tout avec l'action sur l'écran, des bons films tels que *Le Gosse* ou *Le Signe de Zorro* perdent leur charme à cause d'une partition musicale incohérente.

Comment se fait-il que la France reçoit les films américains si longtemps après leur édition. Par exemple j'ai vu *Le Signe de Zorro* en Angleterre au commencement de juillet et nous ne le voyons en France que fin septembre.

Ne trouvez-vous pas que les sous-titres des films américains sont abominablement traduits en français?

Quand est-ce que « Way Down East » le merveilleux film de Griffith sera présenté en France, j'ai hâte de le voir car il remporte un succès fou à Londres.

Dernièrement, j'ai vu en Angleterre un film Paramount Artcraft avec Betty Compson intitulé « The Miracle Man », le verrons-nous en France?

J'espère que vous m'excuserez, Monsieur, de demander tant de questions mais je m'intéresse beaucoup au cinéma et je voudrais le voir parfait.

C. M.

\*\*

#### SUR QUELQUES FAUTES GROSSIERES

Monsieur,

Voici encore un sujet qui intéresse tous les fervents du Ciné: parlons des sous-titres puisqu'on ne dira jamais assez combien ils sont odieux en général. J'ai vu hier *Le Porion*. Ce n'est pas du cinéma. Il y a autant de sous-titres que d'images. C'est même à se demander si les éditeurs ou producteurs ne se moquent pas des spectateurs. Quel besoin d'écrire les paroles qu'échangent le porion à moitié noyé et sa fille? On les comprend sans qu'il soit besoin de nous les faire lire. Ou alors il fallait les montrer en surimpression sur le film, procédé qui a l'avantage de ne pas couper l'action. Mais je n'en ai pas fini avec les sous-titres du *Porion*. Savourez-moi ce français digne des peuplades les plus ignares:

« Il a fallu que j'entendisse pendant une heure... » etc. Parlons français: il fallait mettre « que j'entende »: entendisse pourrait être employé dans: « Il aurait fallu que j'entendisse ».

Et plus loin: « Un ingénieur n'a pas besoin d'être un philanthrope ». Allons MM. un petit h s'il vous plaît. Qui donc a rédigé ces textes? Et maintenant une bourde colossale: on nous a dit au début du film que la digue était à 5 km. de la mine; et à la fin un sous-titre nous apprend qu'il a fallu une demi-heure à un cheval au galop pour franchir cette distance!!!

Autant les extérieurs sont parfaits autant les éclairages d'intérieurs sont manqués. Maquillage trop blanc. Figures blafardes, têtes cadavériques. Quelques expressions de mineurs qui se noient ne sont pas des plus heureuses.

MM. les opérateurs et metteurs en scène, allez voir les photos d'intérieurs de *Pollyanna* avec Mary Pickford.

J. H. ROBERT,

26, avenue de Villiers, Paris.

\*\*

#### SUR LA SOTTISE DE QUELQUES EXPLOITANTS

Monsieur le Directeur,

Je tiens à vous signaler la petite supercherie à laquelle se livre la Direction du Cinéma Max Linder pour attirer un grand nombre de spectateurs, à plusieurs reprises, à leurs matinées du dimanche.

Leur programme paru dans les journaux et affiché à la porte indique deux grands films: *Le Gosse* et *Une poule mouillée*.

En réalité, le spectateur ne voit au cours de ces séances d'une heure et demie environ que « Gaumont-Actualités », *Pathé-Revue* et *Le Gosse*, projeté à toute allure, dans le but évident d'écourter le plus possible les séances pour les multiplier... Et le spectateur paye le même prix pour voir une heure et demie de mauvaise projection le dimanche en matinée que pour voir un programme complet et projeté à vitesse normale en semaine. Evidemment les spectateurs ainsi dupés, me direz-vous ont le droit d'éviter soigneusement cette officine; ce que, pour ma part, après tant d'autres, je ne manquerai pas de faire à l'avenir.

Il y aurait d'ailleurs aussi redire à la composition des programmes de bien des salles. C'est ainsi que j'ai vu cette semaine le programme de l'Electric composé de trois films comiques et de deux documentaires, ces derniers franchements assommants, sans doute dans le but de faire paraître plus drôle le reste du programme. Je ne comprends pas davantage pourquoi la direction du Gaumont-Palace coupe le grand film de son programme par un entr'acte, suivi parfois même d'une attraction, acrobates ou autres, qui n'ont aucun rapport avec le film ainsi interrompu. Même les intermèdes artistiques (?), dont le but est, dans l'intention de la direction, d'accentuer l'intérêt du film auquel ils se rapportent, ne réussissent qu'à distraire les spectateurs du sujet du film.

Saura-t-on enfin pourquoi la Direction de la Salle Marivaux éprouve le besoin presque chaque semaine de pratiquer certaines coupures (le fait s'est produit pour *Le Signe de Zorro*, *A travers les rapides*, *Une poule mouillée*, etc.) M. le Directeur veut sans doute montrer par là qu'il possède un talent de superviseur-lisateur que pourraient lui envier ceux qui ont composé et réalisé ces films. Chacun conclura plutôt avec moi qu'il ferait beaucoup mieux de s'abstenir ou d'aller exercer ses talents ailleurs. (Il a une place toute marquée auprès de M. Henri Diamant-Berger.)

Veuillez agréer, etc.

Jacques LA ROCHE.

# GABRIEL SIGNORET

C'est à Marseille, le 15 novembre 1878 qu'est né Gabriel Signoret.

#### au théâtre

Sa carrière à la scène commence en 1899, après qu'il eut remporté un premier prix de comédie au Conservatoire. D'abord en Province, il joua aux côtés des vedettes parisiennes les succès gais ou dramatiques, modernes ou classiques; on le vit à Evian, à Bordeaux, à Marseille.

Venu à Paris en 1903, il fut bientôt engagé par André Antoine et, sous sa direction, créa au Théâtre Libre: *Les Remplaçantes*, de Brieux; *Asile de Nuit*, de Max Maurey; *Le Roi Lear*, de Shakespeare; *La Paix chez soi*, de Courteline; *La Puissance des Ténèbres*, de Tolstoï; *Les Renoués* et *Le Canard Sauvage*, d'Ibsen.

Quand Antoine prit la direction de l'Odéon, G. Signoret fut engagé par Régiane; on le vit à ses côtés dans *Madame Sans-Gêne*; il parut aussi dans les principaux rôles de *Maison de Poupée*, d'Ibsen, de *La Flamme*, de *Paris-New-York*, etc.

Il a, depuis lors, créé sur diverses grandes scènes parisiennes, les nouvelles pièces de Brieux, Donnay, Bernstein, Abel Hermant, Coolus et plusieurs revues et fantaisies de Rip.

#### au cinéma

La carrière de Gabriel Signoret au cinéma n'est pas empreinte d'un moindre éclectisme.

Elle commença en 1910, sous la direction de G. Calmette, avec *Rival de son père*, drame historique se déroulant sous Philippe II, et où il incarnait le Cardinal Ximènes, chef des Inquisiteurs. *L'Usurpateur* suivit, également pour le Film d'Art. A vrai dire Signoret fut plutôt déçu lorsqu'il put se contempler à l'écran; c'est pourquoi, rien moins qu'emballé par ce début et par la pénurie de moyens d'expression dont disposait alors le cinéma, Signoret refusa tout nouveau rôle au cinéma pendant de longs mois.

Pourtant, en 1912, René Leprince, qui tournait alors, avec Zecca la série de scénarios de « la Vie Cruelle », par M. de Morihon, pour la Cie Pathé, réussit à décider Signoret à tenter de nouveau sa chance devant l'objectif. Signoret vint donc se joindre aux deux étoiles déjà réunies par Zecca et Leprince dans nombre de productions: Gabrielle Robinne et Alexandre. Et ce fut, de 1912 à 1914, une

longue série de productions qui remportèrent à l'époque le plus vif succès; citons entre autres: *Le Roi du Baigne*, *La Comtesse Noire*, *Le Vieux Cabotin*, et surtout *Le Noël du Vagabond*, de René Leprince, qui fut réédité par la suite.

Chacune des trois vedettes jouissant alors d'une réputation considérable, la maison Pathé décida de leur faire tourner des films dont ils seraient les étoiles distinctes. C'est ainsi que Signoret tourna sous la direction de M. de Morihon: *Ambitieuse*, *L'Usurier*, *L'Orage*, *Miséricorde*.

Vint la guerre. Après un silence de deux ans, Signoret put venir tourner, au cours de plusieurs permissions, quelques-unes des productions que L. Mercanton et R. Hervil réalisaient alors pour la Société Eclipse. On le vit dans *Le Tournant*, avec Suzanne Grandais; dans *Manuela*, avec Regina Badet; dans *Mères Françaises*, avec Sarah Bernhardt; dans *Bouquette*, avec Gaby Deslys; et enfin dans *Le Torrent*, avec H. Roussel, L. Lagrange et Jaque-Catelain.

Depuis fin 1918, Signoret, lié au « Film d'Art » pour trois ans, a tourné:

*Le Roi de la Mer*, composé et réalisé par J. de Baroncelli; puis *Le Délai*, *L'Homme bleu* et *La Rose* du même; et *Fanny Lear*.

*La Cigarette*, de J. de Baroncelli et Germaine Dulac, avec Andrée Brabant.

*Le Secret* du « Lone-Star », de Kistemaekers et J. de Baroncelli, avec Fannie Ward.

*Le Silence*, de Louis Delluc.

*Filipote*, de Kistemaekers et Baroncelli.

*Le Réve*, d'après Zola, sous la direction de J. de Baroncelli, avec Andrée Brabant et Eric Barclay.

Et enfin *Le Père Goriot*, d'après Balzac, sous la direction de J. de Baroncelli.

La carrière très remplie et très variée de Signoret au cinéma définit d'elle-même son talent. G. Signoret est un artiste d'une extrême souplesse, il travaille vite, incarne des personnages très différents avec un égal bonheur. Un tel interprète est d'un grand secours pour nos producteurs, obligés, comme chacun sait de travailler à la hâte, pour la plupart, en raison des limitations financières qu'ils rencontrent.

Signoret est une vedette comme on n'en rencontrerait peut-être pas, même en cherchant attentivement parmi les « stars » des autres pays.

En effet, alors que le propre de l'étoile

est, en général, d'incarner à la perfection un « type » bien défini, Signoret est étoile dans des aspects et des extériorisation très différentes.

On a vu Signoret principalement dans le rôle de l'homme mûr, d'aspect sévère, le personnage bien connu du mari trompé. Presque tous les films qu'il a tournés avec Gabrielle Robinne et Alexandre l'ont montré sous ce jour; de même, plus récemment dans *La Cigarette*; d'autres rôles qu'il a eus dans *La Rose*, dans *Le Secret* du « Lone Star », dans *Le Roi de la Mer* et dans *Le Silence*, en particulier, s'apparentent également assez à celui que nous venons de définir.

On a vu aussi Signoret en acteur, en clown, comme dans: *Le Vieux Cabotin* et *Bouquette*.

On l'a vu également en vagabond, dans *Le Noël du Vagabond* et, plus récemment, dans *Filipote*.

Mais, surtout, Signoret a été un père inoubliable dans *Miséricorde*, dans *Le Torrent*, dans *Le Réve*, et enfin et surtout dans *Le Père Goriot*.

Cette étonnante diversité Signoret la doit évidemment aux nombreuses créations différentes qu'il a eu l'occasion de faire à la scène. Signoret est d'ailleurs le seul interprète français, à l'exception toutefois d'Eve Francis, qui soit également remarquable à la scène et sur l'écran. Mais peut-être est-ce aussi cette double carrière qui le gêne le plus pour être supérieur encore, à l'écran, à ce qu'il a été jusqu'ici.

Car, il n'y a pas eu chez lui un progrès très sensible du *Noël du Vagabond* à *Filipote*, de *Miséricorde* au *Père Goriot*, du *Vieux-cabotin* à *Bouquette*, et de la série de la « Vie cruelle » au *Silence*, alors que le perfectionnement visuel et technique, lui, est très appréciable, de chacune de ces réalisations à l'autre.

Et, pour progresser, il faut se spécialiser. Signoret, à la fois à la scène et à l'écran, restera le même de part et d'autre. Signoret rien qu'à l'écran ou bien rien qu'à la scène progressera très certainement.

Mais, évidemment, ce n'est pas à une heure où la production française se restreint de plus en plus, gênée par l'étroitesse des débouchés extérieurs, qu'on peut s'attendre à voir la seule étoile du cinéma français opter pour l'écran, même si c'était là son désir.

#### RÉPONSES AUX QUESTIONS

*Maudy*. — Douglas Fairbanks a un fils, né de son premier mariage avec Miss Beth Sully et maintenant âgé d'une dizaine d'années. — Le nom de ce partenaire m'est inconnu.

*Gauroche*. — Francesca Bertini a trente-cinq ans environ et vient de renoncer au cinéma; mariée à M. P. Cartier, elle habite avec ce dernier la Suisse. — Warren Kerrigan lui aussi s'est retiré de l'écran; né à Louisville (Kentucky) en 1889; c'est à Baltimore.

*Maksaki*. — G. Fitzmaurice, Société Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, Pa-

## entre nous

#### POSÉES PAR NOS LECTEURS

ris. — Doug. et Mary sont actuellement à Londres.

*Sisine*. — On vient d'annoncer qu'Agnès Souret renonce au music-hall et au cinéma. — Mary Pickford, Artistes Associés, 21, faubourg du Temple, Paris.

*N. Norville*. — Mlle S. Mossé n'a pas tourné depuis *Gigolette*. — Josette Andriot ne tourne plus; habite encore Paris. — Cette Mlle N. Martin est une nouvelle venue.

*Miss Cow-boy*. — La distribution de ce film danois n'a pas été indiquée. — Il y a

eu certainement erreur, car nous avons répété à plusieurs reprises que cet artiste n'est pas marié.

*Peg*. — Jackie Coogan, care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.) U. S. A. — Voir réponse à *Sisine*.

*L. Hanson*. — Non, ces deux documentaires de guerre sous-marine sont absolument authentiques. — Je ne pense pas que Hart tourne à nouveau avant plusieurs mois; d'ailleurs la question nous touche peu, attendu



qu'une dizaine de films récents de cet artiste sont encore inédits ici ; nous avons donc du « pain sur la planche ». — Ces « vendredis cinématographiques » du *Petit Parisien*, du *Journal* et autres quotidiens sont avant tout des affaires de publicité.

**Pasc. et Suz.** — Non, cette somme est inutile ; même réponse qu'à *Sisine*. — L. Mathot n'envoie généralement pas sa photo. — Comment pouvez-vous vous intéresser à de pareilles inepties ! — Non, ce volume n'est pas illustré. — Avec la danse, seulement au G. Palace.

**J. Emilia.** — Voir biographie dans le n° 26. — Sessue Hayakawa est né à Tokio le 10 juin 1889.

**Sabine.** — Vous avez ces adresses dans le numéro 70.

**Lolores.** — Même réponse.  
**Miramar.** — Vous reverrez Silvio de Pedrelli dans le *Père Goriot* ; sa nouvelle adresse est : rue Juliette Lamber, 38, Paris (17<sup>e</sup>).

**R. G. H. D.** — Voir adresse page 2 ; 3 fr. 75. — Griffith comprend fort peu notre langue, mais il a des collaborateurs qui la connaissent.

**Hibi-tolo.** — Saint-Malo ne s'écrit pas Saint-Malot, vous savez... — Harrison Ford, Talmadge Studio, 318, East 68th Street, New-York-City (U. S. A.). — Voir réponse à *Sisine*. — Huntley Gordon et Olive Thomas dans le *Phare dans la tempête*.

**Oz.** — Demandez cette photo à l'artiste elle-même. — Les *Trois Mousquetaires* de D. Fairbanks ne paraîtront ici que fin 1922.

**Sin-é-Mah.** — Le *Gosse* passe encore en exclusivité à Paris au Ciné Max-Linder ; c'est le film le plus complet de Chaplin. — Jackie Coogan a tourné, depuis ce film, deux autres bandes à son compte cette fois et sous la direction de divers metteurs en scène : *Peck's bad boy* et *My boy...* mais comme bien on pense il y a loin du *Kid* à ces films. Je prévois pour Jackie une carrière analogue à celle de Marie Osborne. — Distribution du *Pendentif* dans le numéro 77.

**R. de Palma.** — L'adresse de Hart est toujours celle du n° 71. — Pauline Frederick est née le 12 août 1884, à Boston.

**Mary-Lou.** — Adresse de cet acteur russe dans le n° 73.

**De Mil.** — Vous avez dû trouver cette adresse dans le n° 71. — Vous pouvez écrire en français.

**G. Fisset.** — Ce sont deux appareils de prise de vues américains de la marque Bell & Howell.

**Raymonde Ch.** — Betty Hilburn dans *La fille de la mer* ; je ne connais pas le nom de son partenaire. — *La Sultane de l'amour*, *La Croisade*, *Tristan et Yseut*, *Le Destin Rouge*, *Le Père Goriot* ; à Constantinople avant de vivre en France.

**Rémy F.** — Ecrivez-lui directement et demandez-lui sa photo.

**Futur acr.** — Fannie Ward. — Andrée Ferranne et J. de Féraudy dans *La Paix chez soi*.

**Huguette.** — C'est une artiste allemande, en effet ; pas d'autres renseignements que ceux qui ont été publiés. — Une firme italienne a tourné les *Leux orphelines* il y a deux ans ; une firme française il y a huit ans ; Griffith termine ce film avec Lillian et Dorothy Gish et G. Schildkraut dans les trois principaux rôles.

**Indiana.** — Pierre de Guingand va tourner *Une faible femme* ; studio Pathé, 41, rue du Bois, Vincennes.

**G. of Tréport.** — Eva est la sœur cadette de Jane Novak. — *La Danse de la mort* ne vaut pas, à mon sens, les autres films de Nazimova. — Un seul film de Fannie Ward est encore inédit ici, c'est une production Pathé d'Amérique de 1918 : *The Yellow Ticket*.

**La Serve.** — Il faut lire les critiques de Gattier-Boissière (*Le Crapouillot*), Moussinac (*Mercure de France*), Fréjanville (*Les Débats*), Wahl (*L'Information*), Scize (*Bonsoir*), Delluc (*Le Siècle*) et apprécier à sa juste valeur ce qui paraît dans le *Journal* sous la signature de J. Chataigner et dans le *Petit Parisien* et *Comœdia* sous celle de J. L. Croze, par ailleurs excellents courtiers en publicité. — La location de ce film est faite non à tant du mètre comme c'est l'usage, mais au pourcentage sur les recettes encaissées. — C'est pourtant fort simple ; le charretier n'emporte, en effet, qu'une âme.

**L. Hanson.** — L'explication des trucs est dans tous les manuels. — Oui, Leubas et Hermann dans *l'Engrenage*.

**Claudine.** — Le film qu'on a tiré, en Italie, de *Némésis*, de Paul Bourget, est interprété par Soava Gallone. Réalisation de Carmine Gallone, son mari.

**Miss Clay.** — Demandez cela à la Société Emolleff, rue du Sergent-Bobillot, 52, Montreuil-sous-Bois, qui a tourné ce film.

**Sisters three.** — Anita Stewart est née près de New-York en 1896 ; préjugez du reste par son aspect dans les films de cette « star ».

**Violet Song.** — Jacqueline Forzane était l'interprète principale de la *Pocharde*. — Pauline Frederick est une « star » très connue en Amérique ; on ne l'avait vue jusqu'à présent ici que dans des films médiocres. — Vous reverrez Léon Mathot au début de 1922 dans *l'Empereur des pauvres*. — Ecrivez-leur en joignant 1 franc pour les frais.

**R. Bellando.** — Alice Lake avec Roscoe Arbuckle, dans *Fatty à la clinique*. — Marie Prévost, sans doute. — Je ne connais pas le nom de ces interprètes italiennes. — Maë Marsh est née à Madrid (New-Mexico), le 9 novembre 1895. — Helen Ferguson a vingt-quatre ans.

**Lidy.** — Oui, cet artiste est M. Vermoyal. — Voir articles sur Mary Pickford dans les numéros 45 et 57. — M. Lagrenée ne tourne plus ; Marise Dauryray tourne de mauvais films en Italie. — Vous reverrez certainement Viola Dana dans d'autres films avant peu.

**Barrabas.** — Pour les dates voici : septembre 1919 en Amérique et août 1920 en France. — Les films de Griffith pour United Artists sont : *Love Flower* (Barthelmess et Carol Dempster), *Way down East* (Lillian Gish et Barthelmess) et *Dream Street*, qui paraîtra le premier en France sous le titre : *La Rue des Songes*. — *Flame in the dark* est le titre primitif d'un film appelé depuis *Love light*. — W. Hart n'a en définitive pas fait partie de cette association ; par contre Nazimova aura cette firme pour éditeur de ses deux prochains films. — Ajoutez *Romance*, avec Doris Keane, et *Carnaval*, qui vient de paraître ici édité par Gaumont.

**Léonen.** — Gratuite, je crois. — M. Rieffler a joué une infinité de mélodrames, à l'Ambigu et à l'écran avant la guerre. — Les directeurs de salles sont seuls maîtres ; demandez cela au directeur de votre salle habituelle, mais je doute...

**S. P. Maine.** — Mister (Mr.), mistress (Mrs.), miss ; c'est pourtant fort simple — et puis il existe en France des dictionnaires anglais.

**Willy R.** — Voir réponse à *Indiana*. — Ce concours est d'ailleurs réservé aux réalisateurs français.

**Miroslan.** — Armand Tallier, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19<sup>e</sup>). — Vous allez revoir M. Angelo dans *l'Autre*, avec Elmière Vautier.

**Lady.** — Adressez votre lettre à H. B. Warner à l'un des offices transmetteurs désignés dans le n° 71 ; né à Londres en 1876.

**J. di Paolo.** — Chez Debrie, rue Saint-Maur, 111-113, Paris.

**Adm. Pauline F.** — Ceci n'est pas un pseudonyme. — Eve Francis (Eva François), Marguerite Clark (Mrs P. Williams) ; Mad Gregory — Denise Legeay ; les autres portent leur véritable nom.

**Petite Maud.** — Geraldine Farrar, que vous allez revoir dans *la Femme et le Pantin*, incarnait *Jeanne d'Arc* dans ce film tourné en 1916 par Cecil B. de Mille. — Voir réponse à *Sisine*. — *Pollyanna*, le *Roman de Mary*, *Mme Butterfly*.

**Aréquipas.** — C'est le film appelé en Amérique *Mme Peacock* ; ce film est inédit en France. — Vous verrez Nazimova en outre dans *Billions*, *Heart of a child* et *la Dame aux Camélias*.

**Grand'mère.** — Seule, la maison Pathé peut exaucer ce désir.

**Ramsés L.** — Ce film burlesque n'a pas encore paru en France. — Maroussia, dans *Narayana*, c'est Mlle Marcelle Souty, le modèle habituel du peintre Domergue. — Oui, *l'Homme du large* a été tourné sur la côte bretonne (Vannes, Penmarch, Quiberon). — Pina Menichelli a grand besoin d'étudier le jeu simple et vivant des interprètes des films américains. — *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, avec cette artiste, a été tourné en Italie. — Spike Rankin interprète ce rôle fort drôle d'*Un mari pour un dollar*.

**Lillian.** — J'ai vu le chapitre babylonien quand il faisait partie d'*Intolérance* ; mais je ne l'ai pas revu lors de sa récente réédition séparée. — Evidemment il y a des quantités d'ingénues quelconques..., et il n'y a qu'une Mary Pickford.

**Annabel.** — Si, la chose a son importance

## M<sup>me</sup> George WAGUE

### LEÇONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio  
5, Cité Pigalle 10<sup>e</sup> Tél. : Trudaine 23-36

AVOIR du SUC, ES, DOMINER, REUSSIR. Révés réalisés grâce au Sachet de N'a-ka, parfumé, astralmagnétique très personnel. Forc. Bonheur et Réussite en Tout. Noté et explic. c.0fr. 60. M<sup>me</sup> O. Niarka, 131, av. de Paris, St-Mandé (Seine)

quand il s'agit de la reconstitution d'une époque et d'un milieu tels que ceux du roman en question.

**Adm. Mary Pickford.** — Protestante. — Surtout sportif pour réussir certaines scènes plus ou moins acrobatiques. — 23 décembre.

**Hellé L.** — Max Linder, Signoret, Mathot. — R. Maupré a tourné *Théodora* avec Rita Jolivet, puis le *Porion*.

**Smiles.** — Wyndham Standing est le leading-man d'Elsie Ferguson dans les *Yeux morts*. — Chrissie White est l'une des vedettes de la compagnie anglaise Hepworth, H. Edwards est son mari. — Le jour où les Etablissements Gaumont ont acquis pour la France l'exclusivité de la production italienne U. C. I. ils ont fait une bien mauvaise affaire. — Pierre Marodon interprétait ce rôle de *Mascamor*. — Au cours actuel du change, cela fait sept francs environ.

**R. Marc-Hypper.** — Nous préférons l'indépendance au papier glacé et au tirage en deux couleurs. — Nous y reviendrons, mais pas avant quelques mois.

**Long legs.** — Le *Tonnerre* en janvier, la *Roue* un peu plus tard.

**Le Borif.** — Jackie Coogan est né aux Etats-Unis ; ses parents sont acteurs de théâtre et Jackie jouait avec eux en tournée quand Chaplin le remarqua. — Explication de ces trucs dans les manuels de cinéma (liste page 2).

**F. du Firesny.** — Article et photos de Geneviève Félix dans le numéro 73.

**E. Barrol.** — Vous avez raison ; ce film comique (?) de L. Paco et *Dans les ténèbres* sont deux des plus mauvaises productions françaises qu'ont ait vues de longtemps ; ça vaut à peu près les ciné-romans de R. Navarre et les films de Mme Pansini.

**Roussalka.** — Je n'en pense rien, ne les connaissant pas. — Mary Pickford mesure 1 m. 53.

**Sandina.** — Essayez toujours. — Les lettres pour la Suède mettent quatre jours à l'aller et autant au retour.

**Charrette F.** — Voir adresse dans le n° 73.  
**Sphinx.** — Stewart Rome, Violet Hopson, Gregory Scott (Broadwest). — Alma Taylor, Henri Edwards, Chrissie White (Hepworth). — G. K. Arthur, Poppy Wyndham, Eille Norwood (Stoll). — Il n'en existe pas de traduction française. — Le studio Paramount est situé à Islington, près de Londres.

**Nostradamus.** — Ecrivez par l'intermédiaire des agences qui transmettront (adr. n° 71). — Paulette Ray, Natura-Film, 38, rue des Mathurins, Paris.

**Eddy.** — *The Isle of Conquest* est le prochain film Select 1919 de N. Talmadge à paraître ici. Pour Constance, rien d'annoncé. — Ce film de L. Glaum est un des meilleurs qu'elle a tournés à la Triangle en 1917.

**Moi.** — Aimé Simon-Girard, studio Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes (Seine).

**R. E.** — Lisez *Cinéma et Cie*, de L. Delluc (voir page 2) ; vous y trouverez un historique du cinéma avant 1920.

**Bob.** — Même réponse qu'à *Nostradamus*. — Ce partenaire se nomme Wyndham Standing.

**Tanagra.** — Même réponse qu'à *Moi*. — Célibataire ; la trentaine.

**Abonné M. R.** — Née à Saint-Louis en 1896, c'est tout ce que je puis vous dire. Adresse : 5629 1/2, Hollywood Boulevard, Los Angeles (Cal.), U. S. A.

**Rosando.** — Même réponse qu'à *Sisine*.

**Joyo.** — Angèle Grill, qui vient de mourir, était Mme F. Hermann ; n'avait jamais tourné, je crois. — Mlle Lugane, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19<sup>e</sup>). — La fille ne tourne pas pour le moment ; la mère n'a jamais tourné.

**Loulou.** — A Grenade même. — Lise Jaffry, dans ce ciné-feuilleton ; vous l'aviez déjà vue dans *Tue-la-mort* et *l'Homme aux trois masques*.

**R. Rapide.** — Son mari ne tourne pas. — Vous m'en demandez trop. — L. Mathot a des qualités, mais de là à le mettre sur le même plan qu'Hayakawa...

**George White.** — C'est Pathé qui éditera *A day's pleasure* (Chaplin) au début de 1922. — Evidemment Pearl White était beaucoup mieux à son affaire dans ses ciné-romans d'aventures...

**César de Bazan.** — C'est une opinion très soutenable aussi ; elle a d'ailleurs déjà été émise dans le dernier numéro, page 10.

**Mas.** — Vous devez faire erreur, car Ritchie est un imitateur de Chaplin. On l'a vu en France en 1916 dans une série de bandes où il avait été dénommé par l'éditeur français « Cépalmi ». — D'ailleurs le costume de Chaplin a beaucoup moins d'importance que sa science du rire et ses dons d'émotion et d'ironie.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 27 novembre, il sera répondu dans le prochain numéro.